

L'archéologie classique à l'Université de Saint-Pétersbourg du XVIII^e siècle à nos jours

Igor L'vovič Tikhonov

Traducteur : Mathilde Reichler Imperiali



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/331>

DOI : 10.4000/edl.331

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2012

Pagination : 113-150

ISBN : 978-2-940331-27-7

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Igor L'vovič Tikhonov, « L'archéologie classique à l'Université de Saint-Pétersbourg du XVIII^e siècle à nos jours », *Études de lettres* [En ligne], 1-2 | 2012, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 18 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.331>

L'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE À L'UNIVERSITÉ DE SAINT-PÉTERSBOURG DU XVIII^e SIÈCLE À NOS JOURS

Le présent article traite du processus de formation de la recherche scientifique dans le domaine de l'archéologie du monde antique, ainsi que des traditions d'enseignement de cette branche au sein de l'Université de Saint-Petersbourg, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Dès le XVIII^e siècle, les premiers professeurs d'histoire T. S. Bayer et G. F. Miller donnèrent des enseignements sur les monuments antiques et scythes de Russie méridionale. Dans la première moitié du XIX^e siècle apparut à l'Université une chaire d'archéologie classique ainsi qu'un Musée des Antiquités. A la fin du XIX^e siècle, le professeur N. P. Kondakov forma toute une pléiade de spécialistes en archéologie antique. Ses élèves, M. I. Rostovcev, S. A. Žebelev, Ja. I. Smirnov et B. V. Farmakovskij donnèrent différents cours sur l'archéologie antique et menèrent également des fouilles. A partir de 1922, les archéologues du département d'archéologie de l'Université profitèrent d'une formation spécifique. En 1936, l'archéologie classique fut intégrée à la chaire d'archéologie de la faculté d'histoire, où le cours principal sur l'archéologie antique était donné par le professeur V. F. Gajdukevič.

Tant que l'archéologie n'entrera pas au nombre des sciences enseignées à l'université, elle conservera un caractère précaire. Elle sera étudiée par des personnes isolées, mais le grand public ne reconnaîtra pas son utilité.

A. S. Uvarov, 1874

La question du rôle des universités dans le processus d'institutionnalisation de l'archéologie européenne fait partie des problèmes de l'histoire de l'archéologie qui restent encore insuffisamment étudiés. Dans la liste des événements les plus marquants de l'histoire de l'archéologie répertoriés par les auteurs européens ou américains, on ne trouve presque jamais de faits liés à la mise en place et au développement de l'archéologie au sein

des universités. A titre d'exemple, on citera les ouvrages de Paul Bahn¹ ou de William Stiebing². Au demeurant, on peut remarquer qu'on n'y trouve pas non plus de faits liés à l'histoire de l'archéologie russe. Des monographies sur l'histoire de l'archéologie aussi fondamentales que celle de Bruce Trigger³ ne consacrent pratiquement aucune attention à cette question. Pourtant, on doit la renaissance même du terme d'« archéologie », après des siècles d'oubli, au cours sur les antiquités donné par Christian Gottlob Heyne à l'Université de Göttingen en 1763. La création d'une chaire d'archéologie à l'Université de Copenhague ou l'enseignement de Gabriel de Mortillet à l'École d'anthropologie de Paris ont revêtu une signification essentielle pour l'histoire de la branche. Seuls quelques rares ouvrages sont consacrés au développement de l'archéologie dans certaines universités européennes. Il s'agit des travaux de Graham Clark et de Pamela Jane Smith sur l'enseignement de la préhistoire à l'Université de Cambridge⁴. Je relève également avec plaisir le remarquable ouvrage en français du Professeur Anne Bielman sur l'histoire de l'archéologie à l'Université de Lausanne⁵. J'ai également publié un petit livre en russe, avec un résumé en anglais, qui traite du développement de l'archéologie à l'Université de Saint-Petersbourg⁶. En mars 2003 s'est tenu à l'Université Humboldt de Berlin un colloque consacré au début de l'enseignement de l'archéologie dans les universités européennes, mais il concernait principalement l'archéologie préhistorique⁷.

Dans cet article, je me concentrerai sur les questions suivantes :

- l'analyse du processus de développement de l'enseignement de l'archéologie classique à l'Université de Saint-Petersbourg durant près de trois siècles ;

1. P. G. Bahn (ed.), *The Cambridge illustrated history of archaeology*, p. 376-378.

2. W. H. Stiebing Jr., *Uncovering the past*, p. 281-288.

3. B. G. Trigger, *A history of archaeological thought*.

4. J. G. D. Clark, *Prehistory at Cambridge and beyond* et P. J. Smith, *A "splendid idiosyncrasy"*.

5. A. Bielman, *Histoire de l'histoire ancienne et de l'archéologie à l'Université de Lausanne (1537-1987)*.

6. I. L. Tikhonov, *Arkheologija v Sankt-Peterburgskom universitete et « Archaeology at St. Petersburg University (from 1724 until today) »*.

7. J. Callmer et al. (eds), *The beginnings of academic pre- and protohistoric archaeology (1890-1930) in a European perspective*.

- la mise en évidence du rôle de certains universitaires dans la formation d'écoles scientifiques et de différents courants dans le domaine de l'archéologie classique;
- l'étude du développement des structures organisationnelles et des subdivisions de l'Université auxquelles l'archéologie classique fut intégrée;
- la distinction et la caractérisation des étapes du développement de l'archéologie à l'Université de Saint-Petersbourg;
- l'estimation de l'influence occasionnée par l'enseignement universitaire sur le développement général de l'archéologie classique en Russie durant la période étudiée.

Jusqu'au début du XVIII^e siècle, l'antiquarisme, à partir duquel l'archéologie classique s'est développée en Europe, est pratiquement inexistant en Russie. Il faut en chercher la raison, avant tout, dans le fait que la science laïque était de manière générale extrêmement peu développée dans la Russie d'avant Pierre le Grand. Le fait que, jusqu'au dernier quart du XVIII^e siècle, on ne trouve sur le territoire de la Russie aucun vestige de cultures anciennes joue également un rôle important. Toutes les connaissances sur le monde ancien se basaient sur des sources écrites. L'intérêt pour les antiquités se manifesta d'abord par la collection d'objets rares et précieux dans les trésors des princes et des tsars et dans les sacristies des églises.

L'époque de Pierre le Grand fut un tournant pour le développement de la science russe et de l'instruction de manière générale; c'est également à cette époque que se situe la première étape du développement de l'archéologie en Russie. En 1714, sur ordre du tsar, fut fondé le premier musée de Russie: la *Kunstkamera* de Saint-Petersbourg, où fut déposée une collection, offerte à Pierre I^{er}, d'objets en provenance de kourganes de Sibérie méridionale. En 1718, le tsar fit paraître un oukase selon lequel « quiconque trouvera dans le sol ou dans l'eau quelque objet ancien [...] ou quelque inscription ancienne sur des pierres, du fer ou du cuivre, ou quelque arme ancienne ou inhabituelle pour aujourd'hui, de la vaisselle et par ailleurs tout ce qui a l'air ancien et inhabituel, que celui-ci l'apporte, et il lui sera donné pour cela une récompense satisfaisante ». Ce décret marque le début de la réunion des collections archéologiques. L'année suivante, toujours sur ordre du tsar, furent acquises en Italie les premières statues antiques, parmi lesquelles se trouvait la *Vénus*

de Tauride. La statue de la déesse nue fut exposée au Jardin d'été de Saint-Pétersbourg sous la garde d'un grenadier armé.

L'Université de Saint-Pétersbourg fut originellement fondée par Pierre I^{er} en 1724 au sein de l'Académie des sciences, à laquelle elle resta attachée jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Au début, il fallut faire venir de l'étranger, en particulier d'Allemagne, presque tous les professeurs. Parmi eux se trouvait notamment Théophile Sigefroy (Gottlieb Siegfried) Bayer, qui fut l'un des fondateurs des sciences de l'Antiquité en Russie. C'est lui qui, le premier, entreprit d'étudier l'histoire ancienne de la mer Noire, en essayant, avec l'aide des témoignages d'Hérodote et d'autres auteurs anciens, de localiser sur une carte une série de *poleis* antiques de cette région. T. S. Bayer, avec le professeur H. G. Kruzius, s'intéressa aussi à la numismatique antique. Kruzius fit la description des monnaies antiques conservées à la *Kunstkamera*. Parmi les nombreux travaux scientifiques de Bayer dédiés à l'histoire ancienne se trouvent également des publications analysant les artefacts. Le savant consacra par exemple un article à la statue de Vénus (Aphrodite) évoquée ci-dessus, qui paraît alors le Jardin d'été. Comme la vue de la déesse nue choquait beaucoup le public russe, on avait posté devant, pour sa protection et pour éviter tout incident, une sentinelle avec un fusil. Le célèbre peintre V. Serov a représenté dans un dessin cette scène amusante (fig. 1). Bayer, ayant comparé cette sculpture avec des représentations analogues de la déesse sur des pièces de monnaie de Cnide, était arrivé à la conclusion que cette œuvre d'art était une copie, datant de l'époque antique, de la célèbre statue d'Aphrodite de Cnide, sculptée par Praxitèle l'Athénien au IV^e siècle av. J.-C. Le même Bayer fut également un pédagogue talentueux, dont les cours bénéficiaient d'une grande popularité auprès des étudiants.

Un autre historien important du milieu du XVIII^e siècle s'intéressa à l'archéologie classique : le professeur G. F. Miller, qui fut aussi le premier recteur de l'Université (ce poste ne fut introduit qu'en 1747). Il peut également être considéré comme le premier archéologue russe, puisqu'il publia en 1764 le premier article scientifique en langue russe sur l'archéologie, et mit au point un précis pour l'étude des antiquités sibériennes unique pour l'époque. Outre ses découvertes dans les kourganes de Sibérie, il analysa des objets trouvés en 1763 par le général A. P. Mel'gunov. Ce fut le premier complexe scythe connu de la science. Sur ordre de Catherine II, ces objets furent remis à la *Kunstkamera* de Saint-Pétersbourg, et leur description fut confiée à Miller. Ce dernier

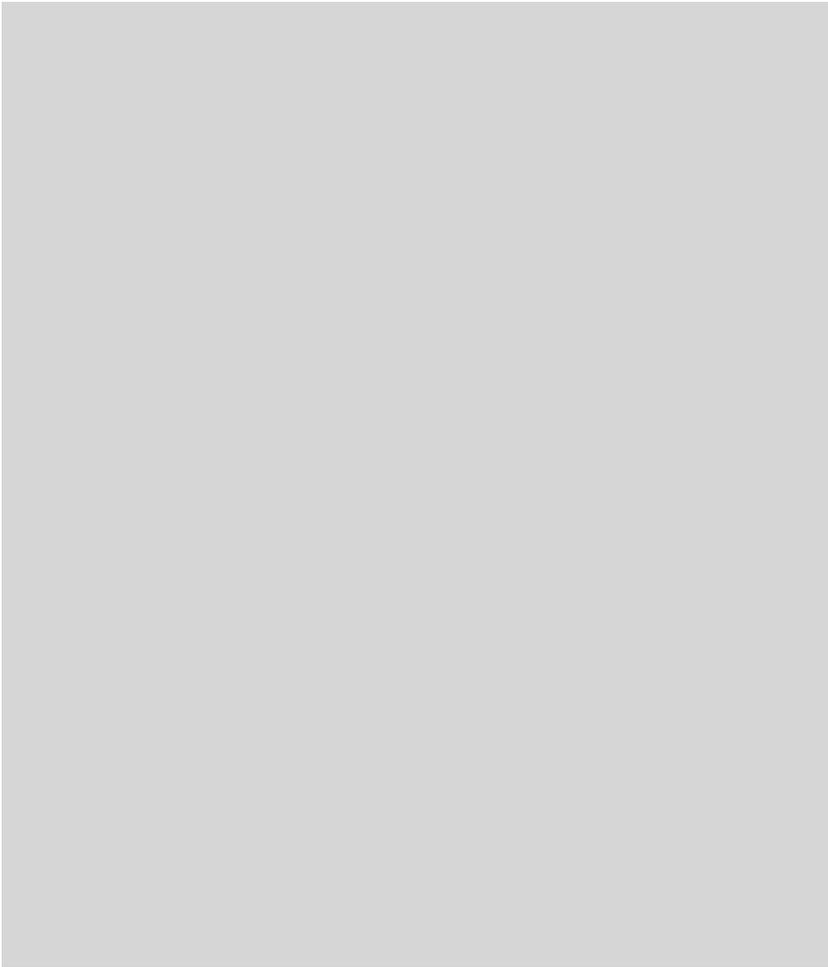


Fig. 1 — Vénus et un soldat. Dessin de V. Serov.

essaya de les comparer avec des objets analogues en provenance d'autres kourganes de Sibérie. Ayant étudié des témoignages sur les peuples qui avaient autrefois vécu dans les steppes avoisinant la mer Noire, Miller comprit que ces objets devaient être « plus vieux que des [objets] tatares », et qu'il était peu probable qu'ils aient appartenu aux Polovtziens, aux Petchenègues ou aux Khazars. Il mentionne également le fait que les habitants les plus anciens de cette région étaient des Sarmates ou des Scythes, qui faisaient commerce avec les colonies grecques. L'absence

de monnaie ancienne dans la sépulture ne lui permit toutefois pas de rapporter ce complexe, appelé « Litaja Mogila », à cette époque-là.

L'Impératrice Catherine la Grande, en 1764, instaura la collection artistique de la cour, soit le Musée de l'Ermitage, lequel comptait des collections de gemmes, de bronzes et de sculptures antiques. Imitant les monarques, de nombreux aristocrates se mirent à collectionner des objets anciens, et en particulier antiques. Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, on ouvrit des chantiers de fouilles, et on commença à étudier les monuments grecs et scythes du nord de la mer Noire, après le rattachement de ces territoires à l'Empire de Russie. Les premiers explorateurs furent souvent des officiers de l'armée ou de la flotte, des ingénieurs ou des amateurs. A Kertch, c'est l'émigré français Paul Du Brux qui dirigea les fouilles archéologiques et qui élaborait des descriptions et des plans de beaucoup de villes du Bosphore, tandis qu'à Saint-Petersbourg, les antiquités étaient étudiées par un académicien – H. K. E. Köhler – et par le Président de l'Académie des arts – A. N. Olenin. A Nikolaev, à Theodosia et à Kertch apparurent des musées archéologiques, respectivement en 1803, en 1811 et en 1826. La découverte dans les environs de Kertch d'une sépulture scythe dans le kourgane de Koul-Oba en 1830 suscita l'intérêt de l'Empereur Nicolas I^{er}, qui se mit, à partir de ce moment, à affecter régulièrement de l'argent aux fouilles. Les découvertes les plus frappantes et les plus intéressantes étaient acheminées au musée de la cour, l'Ermitage, qui ne reçut qu'en 1852 le statut de musée public. En 1854 fut réalisée sur les propres moyens de l'Empereur une luxueuse édition bilingue en trois tomes, en langues russe et française, intitulée *Les Antiquités du Bosphore Cimmérien conservées au Musée Impérial de l'Ermitage*⁸.

Au tout début du XIX^e siècle, le terme d'« archéologie » se propagea dans la science russe : on entendait alors par là l'étude de l'art classique. En conséquence, le règlement de l'Université de l'année 1804 prévoyait une chaire de théorie des Beaux-Arts et d'archéologie. A Saint-Petersbourg, cependant, cette chaire resta inoccupée. C'est le professeur F. B. Grefe, enseignant les littératures grecque et latine, qui parlait d'Antiquité. A côté de ses travaux philologiques, celui-ci avait commenté et édité une série de monuments épigraphiques découverts sur les côtes septentrionales de la

8. Voir I. V. Tunkina, *Russkaja nauka o klassičeskikh drevnostjakh juga Rossii (XVIII – seredina XIX v.)*.



Fig. 2 — L'Université de Saint-Petersbourg. Années 1840. Œuvre de K. Vejerman.

mer Noire. Grefe occasionna une influence notable sur la formation des intérêts scientifiques d'A. S. Uvarov, qui termina l'Université en 1845 et qui commença son activité archéologique par la fouille, précisément, des monuments antiques du nord de la mer Noire. Le philologue classique I. B. Štejman, qui donna un cours sur l'Antiquité grecque et l'archéologie dans les années 1840, fut aussi un élève de Grefe (fig. 2).

Le Cabinet des médailles, rattaché à l'Université, contenait déjà, vers la fin de l'année 1828, 838 pièces de monnaie et médailles, contre 4098 en 1861. En 1841 fut fondé le Musée des Beaux-Arts et des Antiquités. Pour compléter la collection de ce musée, on disposait de 570 roubles d'argent par année, ce qui, comme l'écrivait le recteur P. A. Pletnev, était « insuffisant pour l'achat de vases anciens, de bronzes, de pierres sculptées, etc. », c'est pourquoi « il convenait de se limiter uniquement aux estampes expliquant les antiquités grecque et romaine, la mythologie et l'archéologie des arts ».

Les historiens spécialisés dans l'histoire du monde antique s'intéressaient eux aussi aux monuments archéologiques. Dans cette catégorie,

il faut mentionner avant tout le professeur M. S. Kutorga, qui enseigna l'histoire ancienne entre 1835 et 1869. Son activité eut une influence énorme sur le développement de la science historique à l'Université. Outre l'histoire ancienne et médiévale, il donnait un cours méthodologique intitulé « Introduction à l'histoire », et c'est lui qui commença à utiliser la méthode d'enseignement par séminaire. Kutorga s'intéressait aux monuments de l'archéologie classique en tant que sources historiques. Pour mieux les connaître, il accomplit un voyage scientifique en 1859 et en 1861 qui le mena jusqu'en Grèce, en Asie Mineure et en Égypte. Il publia le résultat de certaines de ses observations dans des revues européennes.

En 1860, V. V. Bayer, assistant et élève de Kutorga, visita spécialement Londres, Oxford et Paris pour y découvrir les collections antiques des musées européens les plus importants. F. F. Sokolov, un autre élève de Kutorga, fut envoyé en 1865 en Allemagne, où il étudia l'épigraphie, l'archéologie et l'histoire de l'art. De retour en 1867, il se mit à enseigner à l'Université de Saint-Petersbourg et donna un cours sur l'histoire grecque, dont la première partie était consacrée aux sources non littéraires, mais matérielles (inscriptions, édifices, ruines, sculptures, vaisselle, monnaies, etc.). Par la suite, les intérêts scientifiques de Sokolov se concentrèrent sur l'épigraphie. Ainsi la création d'une école russe d'épigraphie, qui exerça une influence marquante sur l'archéologie classique en Russie, est liée à son nom.

La question de l'enseignement de l'archéologie dans les universités russes fut activement débattue lors des premiers congrès d'archéologie. L'opinion des participants au 1^{er} congrès, qui eut lieu en 1869 à Moscou, était partagée : certains étaient pour la création d'une chaire spécifique (parmi eux se trouvait Sreznevskij), tandis que d'autres suggéraient de répartir son enseignement sur différents départements. On évoqua également la solution la plus pertinente pour l'époque : réunir l'enseignement de l'archéologie russe à celui de l'histoire russe. En réponse à la proposition de S. M. Solov'jov d'ouvrir des cours d'archéologie au sein de sociétés savantes, le président du congrès Uvarov, sans repousser cette idée, remarqua légitimement que « tant que l'archéologie n'entrera[it] pas au nombre des sciences enseignées à l'Université, elle conservera[it] un caractère précaire ». « Elle sera étudiée par des personnes isolées, mais le grand public ne reconnaîtra pas son utilité », poursuivait-il. A l'issue du congrès, le comité d'organisation, présidé par A. S. Uvarov, s'adressa au

Ministère de l'instruction publique avec la proposition d'ouvrir un enseignement d'archéologie dans les universités et dans les écoles. Cependant, la réponse reçue du ministre D. A. Tolstoj, le 2 juin 1869, fut un refus formel : l'enseignement de l'archéologie dans les établissements scolaires gouvernementaux supérieurs et moyens était considéré à cette étape comme inopportun.

Lors du 3^e congrès d'archéologie à Kiev en 1874, Uvarov lut un exposé intitulé « Ce que doit comprendre le programme d'enseignement de l'archéologie russe ». Cet exposé reflétait ses vues théoriques générales sur l'archéologie, qu'il comprenait comme « une science, étudiant le quotidien des peuples anciens d'après tous les monuments, de quelque nature qu'ils soient, laissés par la vie ancienne de chaque peuple ». En conséquence, A. S. Uvarov proposait d'inclure dans les programmes d'études universitaires, sous « archéologie », tout un complexe de disciplines historiques auxiliaires : la paléographie, la diplomatique, la sphragistique, l'héraldique, la numismatique, etc. Au cours de la discussion qui suivit l'exposé d'Uvarov, on objecta à-propos que les monuments du passé de nature immatérielle ne devraient pas compter au nombre des objets méritant une recherche archéologique.

En 1859, l'Empereur Alexandre II institua à Saint-Pétersbourg, au sein du Ministère de la cour impériale, la Commission archéologique, qui fut présidée jusqu'en 1882 par le comte S. G. Stroganov. Ce dernier envisageait l'archéologie comme l'étude des objets anciens. Durant cette période, la Commission archéologique mena ainsi des fouilles principalement au sud de la Russie, n'envoyant que rarement des expéditions dans d'autres régions. Priorité était donnée aux monuments funéraires. Les nécropoles des villes bosporanes Panticapée et Nymphaion furent exhumées, de même que des kourganes royaux scythes et sarmates sur le Dniepr et le Don (Tchertomlyk, Aleksandropol', Bol'shaja Bliznica, Khokhlač).

En 1886, le comte A. A. Bobrinskoj, connu pour les fouilles de kourganes qu'il avait effectuées sur le territoire de son immense domaine dans la région du cours médian du Dniepr, fut nommé président de la Commission (il avait étudié à la faculté de droit de l'Université de Saint-Pétersbourg). Par son action, il sut augmenter le personnel scientifique et les finances de la Commission, les fouilles furent entreprises dans de nombreuses régions de la Russie européenne, de la Sibérie et de l'Asie centrale. A partir de l'année 1887, la Commission commença à

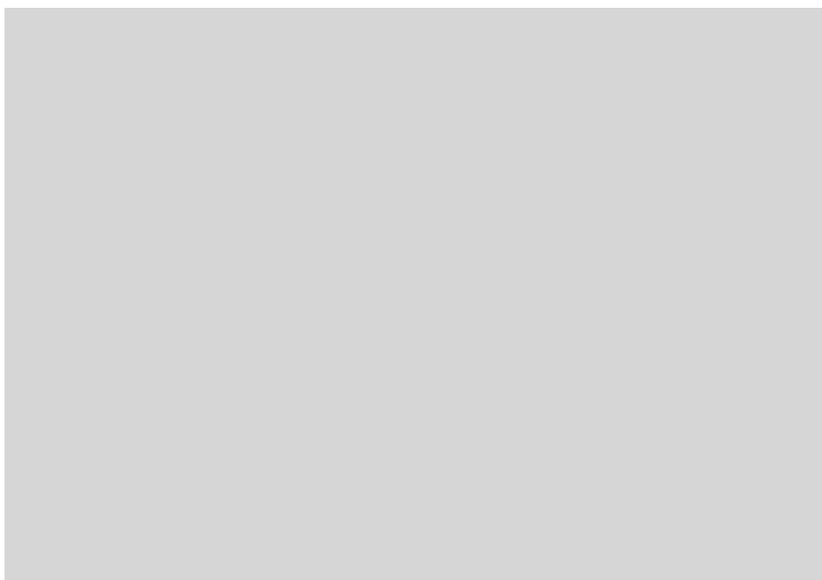


Fig. 3 — Fouilles de Chersonèse. Photo de Ja. I. Smirnov.

mener des fouilles systématiques de la ville grecque ancienne et byzantine de Chersonèse en Crimée (fig. 3), et depuis 1901 de la *polis* grecque d'Olbia. On étudia les systèmes de fortification, les quartiers de la ville, les nécropoles⁹.

L'enseignement universitaire de disciplines aussi liées à l'archéologie que l'histoire et la théorie des arts, réintroduites par le règlement de 1863, joua un rôle important dans le développement de l'archéologie universitaire; au départ, on pensa même nommer cette chaire la chaire d'archéologie. A l'Université de Saint-Pétersbourg, ce cours ne commença à être donné qu'en 1873 par le privat-docent A. V. Prakhov. En plus de recevoir de nombreuses informations sur les fouilles en Italie, en Grèce, en Etrurie, en Asie Mineure et en d'autres lieux, on y observait en détail le résultat des fouilles de Heinrich Schliemann à Troie et à Mycènes, on y exposait les recherches menées à Tirynthe, à Olympie, en Crète et sur d'autres îles. Prakhov – fait remarquable – ne s'attardait pas seulement sur les découvertes d'œuvres d'art, mais parlait aussi de la stratigraphie

9. Voir A. E. Musin, E. N. Nosov (otv. red.), *Imperatorskaja Arkheologičeskaja Komissija [IAK] (1859-1917)*.



Fig. 4 — A. N. Ščukarjov, S. A. Žebeljov, N. P. Kondakov, B. V. Farmakovskij.

de Troie, des constructions des murs et des bâtiments, des outils, de l'armement et des objets d'usage domestique. Introduisant les auditeurs à la céramique, il écrivait : « les vases d'argile constituent un document extrêmement intéressant pour l'appréciation de la culture troyenne ». De manière générale, toute la partie du cours consacrée à la culture « égéenne » de Grèce se basait sur le mobilier issu de fouilles archéologiques. Or, un tel aperçu relève de l'histoire et de l'archéologie plutôt que de l'histoire de l'art. Prakhov avait lui-même observé les nombreuses fouilles qu'il décrivait, lors de voyages en Grèce, Egypte et Palestine. Sa thèse de doctorat sur l'architecture de l'ancienne Egypte, soutenue à l'Université en 1880, était elle-même le résultat d'un voyage en Egypte.

L'activité pédagogique de N. P. Kondakov, devenu professeur de théorie et d'histoire de l'art en 1888, revêtit une signification toute particulière. Kondakov fut le premier professeur d'université à avoir une expérience sérieuse du travail pratique de l'archéologue sur le terrain, puisque depuis 1876 il était membre de la Commission archéologique et avait participé à de nombreuses fouilles de kourganes et de nécropoles en Crimée et à Taman. Contrairement à ses collègues, les professeurs de philologie classique I. V. Pomjalovskij, P. V. Nikitin et F. F. Zelinskij, Kondakov avait toujours prêté une attention particulière à l'étude des objets antiques. Autour de Kondakov et du Musée des Antiquités, qu'il chapeautait, se forma un cercle d'élèves qui se surnommait avec humour



Fig. 5 — M. I. Rostovcev (assis à l'extrême gauche, rang médian) et ses collègues allemands à Pompéi.

faktopoklonniki (« les admirateurs des faits ») (fig. 4). Ja. I. Smirnov, M. I. Rostovcev et S. A. Žebel'ov, étudiants de l'Université de Saint-Pétersbourg, constituaient la base de ce cercle, auquel s'ajoutèrent par la suite des licenciés de l'Université de Novorossijsk¹⁰ : D. V. Ajnalov, E. K. Redin et B. V. Farmakovskij. Rostovcev avait quitté en 1890 l'Université de Kiev pour rejoindre la faculté historico-philologique de l'Université de Saint-Pétersbourg, où il commença à travailler sous la direction de Zelinskij et de Kondakov¹¹. Rostovcev lui-même écrivit par la suite que c'est en suivant les cours de Kondakov qu'il avait entendu parler pour la première fois d'archéologie. En 1892, ayant reçu son diplôme, il resta affilié à l'Université pour l'obtention du titre de professeur, et commença à enseigner dans le gymnase de Carskoe Selo. En été 1893, il accomplit un voyage en Italie ; c'est là qu'il se familiarisa, principalement, avec les fouilles de Pompéi (fig. 5). En mars 1895, Rostovcev fut envoyé

10. C'est ainsi que l'on nommait, jusqu'à la révolution, l'Université d'Odessa (ndlt).

11. Voir I. L. Tikhonov, « Stanovlenie klassičeskoj arkhologii v Sankt-Peterburgskom universitete ».

par l'Université en mission scientifique à l'étranger pour une année, mission qui fut prolongée jusqu'en septembre 1898. Conformément au programme constitué par Zelinskij, Rostovcev, ayant visité le Musée de Constantinople, se rendit à Athènes, où il s'intéressa à la topographie de la ville ancienne, se concentrant en particulier sur les fouilles du versant ouest de l'Acropole, en quête du sanctuaire de Dionysos.

Entre la fin du mois de mai et le début du mois de juin 1895, Rostovcev participa à un « voyage sur les îles » organisé par l'Institut archéologique allemand sous la direction de Dörpfeld. Le voyage débuta par l'île d'Égine, puis se poursuivit par l'île de Paros, où les voyageurs prirent connaissance des fouilles suédoises du temple de Poséidon. Plus tard, leur trajet passa par le cap Sounion, Oropos, Erétrie, etc. A Délos, Rostovcev étudia la construction des maisons privées. Il parvint à la conclusion qu'elles se rapprochaient énormément de celles de Pompéi, ne se distinguant de ces dernières que par la construction de l'atrium. Par ailleurs, il convenait de rapporter leur décor au premier style pompéien, mais d'une forme de premier style plus ancienne, datant de la fin ou de la moitié du II^e siècle. L'un des principaux centres d'intérêt du voyage furent les villes d'Asie Mineure Assos et Troie. Dans la première, Rostovcev décrivit minutieusement le théâtre exhumé par une équipe américaine, d'une construction inhabituelle. Mais Rostovcev lui-même estimait que la partie la plus importante du voyage fut la visite de Troie et les cours de Dörpfeld sur sa stratigraphie. Décrivant la 6^e couche anthropique de Troie, Rostovcev remarqua qu'elle apparaissait comme un témoignage unique de la culture mycénienne. De retour à Athènes, Rostovcev suivit les cours du professeur Wolters dans les musées de la ville sur la culture antique et la peinture sur vases. En juillet 1895, avec Ja. I. Smirnov et E. M. Pridik, il accomplit un grand voyage dans le Péloponnèse, visitant Corinthe, Sparte, Tirynthe, Mycènes, Olympie, Pylos, Epidaure et d'autres sites encore, s'intéressant partout en premier lieu aux fouilles archéologiques. En août 1895, il partit pour l'Italie, où il poursuivit son étude des fouilles à Pompéi. A la fin de l'année, se trouvant à Vienne, il rencontra Kondakov et Smirnov et se rendit avec eux en Espagne. C'est pendant cette mission à l'étranger, entre 1895 et 1898, que Rostovcev commença à rassembler du matériel sur les tessères de plomb romaines, qui constituèrent par la suite la base de sa thèse de doctorat. Il étudia entre autres les collections des musées de Rome, de Berlin, de Londres, de Vienne, ainsi que des collections particulières, et

participa à l'édition de la collection parisienne de tessères. De son côté B. V. Farmakovskij, à Olympe, se familiarisa avec la nouvelle méthode de fouilles d'établissements de grandes dimensions – une division de la surface de fouilles en mètres carrés et en couches –, méthode qu'il appliqua brillamment aux investigations de terrain menées à Olbia.

Ainsi, s'étant d'abord intéressés à l'archéologie et aux monuments matériels de l'Antiquité à l'Université de Saint-Pétersbourg, les élèves de Kondakov, les *faktopoklonniki*, se trouvant dans des expéditions à l'étranger, s'attachèrent essentiellement à l'étude des fouilles archéologiques, éprouvant les méthodes européennes les plus avancées et les principaux résultats de la recherche sur le monde méditerranéen. Ces connaissances servirent ensuite de base à leurs propres recherches sur la culture antique du nord de la mer Noire et, dans une large mesure, déterminèrent l'orientation « archéologique » de leurs travaux.

La question de l'enseignement de l'archéologie dans les universités fut de nouveau soulevée en 1899, à Kiev, lors du 11^e congrès archéologique. C'est la présidente de la Société moscovite d'archéologie, la comtesse P. S. Uvarova, qui prit la parole à ce sujet. En conclusion, le congrès décida de solliciter auprès du Ministère de l'instruction publique l'ouverture d'une chaire d'archéologie dans les universités. Exécutant la décision du congrès, P. S. Uvarova, en septembre 1899, adressa au ministre N. P. Bogolepov une lettre dans laquelle elle proposait, en guise de programme d'enseignement de l'archéologie, le plan d'études de A. S. Uvarov datant de 1874, d'ailleurs tout à fait dépassé pour l'époque. La proposition de la Société moscovite d'archéologie fut transmise pour être examinée à la Commission de l'Université de Saint-Pétersbourg, constituée des professeurs S. F. Platonov, F. F. Sokolov, V. I. Sergievitch, A. S. Lappo-Danilevskij et A. N. Veselovskij. Sokolov et Sergievitch se contentèrent de répondre brièvement qu'à leur avis, la création d'une telle chaire était souhaitable, mais qu'ils n'étaient pas convaincus par les disciplines énumérées, montrant que plusieurs d'entre elles étaient déjà enseignées dans les universités. Ils proposaient de demander sur ce point l'avis des autres universités. C'est S. F. Platonov qui fit la réponse la plus circonstanciée. Globalement, il saluait l'introduction de l'archéologie à l'Université. Estimant toutefois que celle-ci était, « dans son essence, un procédé méthodologique appliqué au matériel le plus divers » (ainsi l'enseignement, par exemple, de l'archéologie préhistorique pouvait-il s'exercer au sein de la chaire d'histoire), il était d'avis que les universités

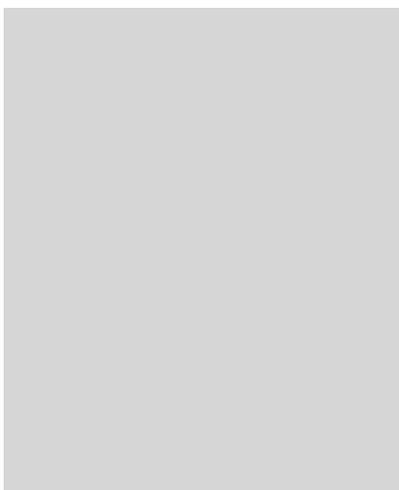


Fig. 6 — S. A. Žebeljov.
Dessin de G. Verejskij.

devaient décider elles-mêmes du programme de l'archéologie, en fonction des spécialistes présents sur place¹².

C'est précisément sur cette voie que s'engagèrent les universités russes. A la fin du XIX^e siècle, Ja. I. Smirnov, S. A. Žebeljov et M. I. Rostovcev commencèrent leur activité pédagogique à Saint-Petersbourg. A partir de 1898, Smirnov se mit à enseigner au sein de la chaire d'histoire de l'art. Le thème de sa leçon d'épreuve pour le titre de privat-docent fut « L'art archaïque de l'Attique à la lumière

des fouilles et des découvertes récentes ». Notons que ce n'est pas lui qui avait choisi ce thème, mais que celui-ci avait été imposé par la faculté. Dès 1897, Smirnov dévoilait dans une lettre à Žebeljov ses intentions quant à ses cours à l'Université :

[...] quelque chose dans le genre d'un essai général sur les monuments du monde antique, tout du moins de l'Est. Au premier semestre, quelque chose dans le genre d'une introduction générale aux antiquailles (*sic*). Que d'autres développent la peinture, les écoles artistiques et l'essor des grands maîtres; quant à moi je ne trouve pas superflu de donner une idée des vestiges réels de l'Antiquité à travers toute la masse écrasante d'objets insignifiants dans leur essence: de plus, on peut mettre à profit l'Ermitage. Sinon, on apprendra par cœur tous les types et le caractère des différentes écoles (problématiques, dans une large mesure) d'après des lithographies, et on ne distinguera pas le marbre du plâtre. En théorie, de tels cours ne m'auraient pas paru inutiles, mais je ne donnerai en aucun cas un cours général sur l'histoire de l'art¹³.

12. L. S. Klejn, I. L. Tikhonov, « The beginning of University Archaeology in Russia ».

13. I. L. Tikhonov, « Ja. I. Smirnov v Peterburgskom universitete », p. 453.

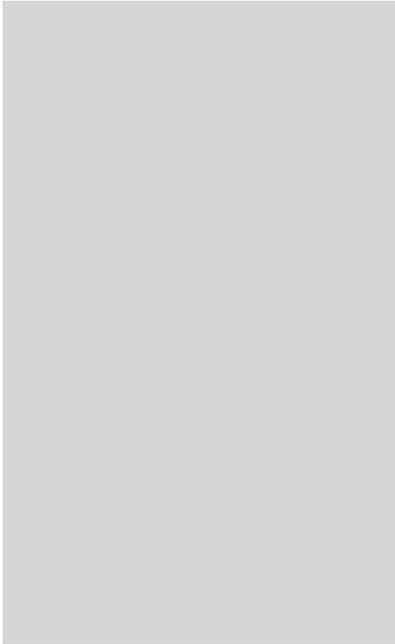


Fig. 7 — *Introduction à l'archéologie*, manuel rédigé par S. A. Žebel'ov et publié en 1923.

En 1899, Žebel'ov introduisit son cours annuel sur l'archéologie classique par une leçon inaugurale intitulée « L'archéologie classique comme objet d'enseignement universitaire ». A partir de 1909, il donna un deuxième cours intitulé « L'archéologie classique de la Russie méridionale » (fig. 6). Son manuel *Introduction à l'archéologie*, paru en 1923 (fig. 7), reprend en substance le contenu de ces cours. En parallèle à son enseignement, Žebel'ov dirigeait le Musée des Antiquités de l'Université, dont il éditait également le catalogue de la bibliothèque.

Rostovcev, qui avait débuté en 1898 avec des cours purement historiques, se tournait de plus en plus vers des thèmes archéologiques. Il avait déjà consacré sa thèse de doctorat à l'analyse d'un matériel archéologique : les tessères romaines (soit des sceaux de plomb). Dans le cours sur l'histoire de la Rome antique qu'il donna en 1903-1904, il soulignait que l'historien ne devait pas ignorer les données archéologiques, qui pour certaines époques étaient quasiment les seules sources existantes. La première partie du cours était consacrée à la culture antique de l'Italie, depuis l'âge de la pierre et en passant par les cultures de Terramare et de Villanova. Une telle approche de l'histoire de la Rome ancienne était résolument nouvelle, puisque les prédécesseurs de Rostovcev à l'Université de Saint-Petersbourg s'étaient traditionnellement limités aux sources écrites. Rostovcev, de son côté, s'efforçait d'étudier le phénomène de la civilisation antique dans toute la complexité des antiquités européennes. Ainsi, dans son cours intitulé « Introduction à l'archéologie de l'Occident », Rostovcev imagina un schéma intéressant des interactions entre la culture antique et les cultures barbares de l'Europe. Selon lui, la culture romaine était le résultat du développement d'une tradition locale « préhistorique » réceptive à la forte

influence des Etrusques et des Grecs ; en se développant à son tour, elle fut à nouveau confrontée aux peuples barbares, et du résultat de cette symbiose naquit « la culture romaine provinciale ».

De manière générale, ce cours était consacré à un tour d'horizon de la Préhistoire de l'Europe occidentale, et, en tout premier lieu de l'Italie, depuis l'âge de la pierre jusqu'à l'âge du fer. Les cours commençaient par un aperçu historique de l'étude archéologique de l'Europe, avec une bibliographie détaillée, qui plus est de la part d'un professeur spécialiste de l'Antiquité. Rostovcev n'oubliait pas de familiariser les étudiants avec les travaux des auteurs classiques de l'archéologie préhistorique, tels Boucher de Perthes, Gabriel de Mortillet, Oscar Montelius, Sophus Müller, Lubor Niederle, etc. Lorsqu'il parlait de l'avènement, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, d'une nouvelle science « de la Préhistoire », Rostovcev définissait son objectif principal dans l'étude du développement culturel de l'humanité avant l'apparition de l'écriture, étude qui faisait appel à des méthodes basées sur la stratigraphie et la typologie, par le biais de l'établissement d'une périodisation dans l'évolution des types et des techniques d'outils.

Les résumés des cours de Rostovcev sur les « Sources pour l'étude du royaume du Bosphore » et sur les « Sources pour l'histoire des trois premiers siècles ap. J.-C. » ne présentent pas moins d'intérêt. Dans le premier de ces deux cours, Rostovcev expose sa théorie selon laquelle les données de l'archéologie constituent la source principale de la reconstruction de l'histoire du Bosphore ancien. Par « sources », il faut entendre non seulement les œuvres d'art, mais aussi le matériel d'utilisation courante. Rostovcev indique des sujets pour des travaux spécifiques, apparemment destinés aux étudiants, consacrés aux rites funéraires dans les grands kourganes scythes ainsi qu'aux sépultures datant de l'époque hellénistique tardive et de l'époque romaine dans le Kouban et sur la presqu'île de Taman.

Dans son deuxième cycle de cours, Rostovcev formule l'idée que l'archéologie est une discipline historique, liée de près à l'histoire de l'art, mais possédant un cadre plus large, puisqu'elle doit étudier toute la culture matérielle. C'est là qu'il définit les buts et la mission de l'archéologie en général et en particulier, appliqués aux monuments du nord de la mer Noire. Il s'agit ainsi, avant tout, de :

l'examen des sites les plus importants du monde antique, et [de] leur étude scientifique, par le biais de fouilles scientifiques. Ce que c'est qu'une fouille scientifique. Observation de ce qui a été trouvé, décapage couche par couche et établissement d'un déroulement historique. Fixation de ce qui a été observé, restitution. Résultats à l'aide d'un compte rendu du matériel trouvé. Restitution de villes disparues, de villages, de sanctuaires, de bâtiments isolés¹⁴.

Lorsqu'il parlait de la méthodologie des fouilles, Rostovcev insistait sur leur caractère scientifique et sévère, leur systématique et leur documentation.

A côté de ses cours, Rostovcev donnait à l'Université différents séminaires, dont un séminaire sur l'histoire de la Scythie et du Bosphore. Ainsi, en 1914, furent abordés les thèmes suivants, présentés par des étudiants : G. I. Borovko, « L'histoire des fouilles du kourgane de Tchertomlyk » ; A. È. Serebrjakov « Le groupe de kourganés du Kouban », I. P. Maleev, « Les fouilles d'Olbia » ; È. V. Dil', « Les fouilles du kourgane de Peotnica ». On a conservé les notes de A. V. Tiščenko, qui avait suivi les séminaires de Rostovcev ; elles témoignent qu'on y étudiait surtout le matériel des fouilles de kourganés menées par N. E. Brandenburg, A. A. Bobrinskoj, par Rostovcev lui-même et par d'autres spécialistes du nord de la mer Noire. De plus, l'attention n'était pas seulement portée aux objets de haute valeur artistique (comme dans les cours de Kondakov), mais aussi à des questions telles que la construction des kourganés et des chambres funéraires, l'inventaire domestique et la céramique, les objets étant étudiés au sein des complexes archéologiques dont ils faisaient partie¹⁵.

En janvier 1905, Boris Vladimirovič Farmakovskij commença à enseigner au département d'histoire de l'art en qualité de privat-docent. Au cours des années académiques 1906-1907, il donna un cours intitulé « L'art de la Grèce héroïque. Les cultures égéenne, mycénienne et crétoise ». Il s'agissait de la première synthèse, dans l'histoire de l'archéologie russe, des nouveaux matériaux scientifiques sur l'histoire de l'art et de la culture de la civilisation créto-mycénienne (les fouilles d'Arthur Evans en Crète n'avaient commencé qu'en 1900), synthèse qui posait la question des relations entre cette civilisation et la culture de la Grèce

14. Archives historiques de l'Etat russe F.1041, Op.1, D.19, L.7.

15. I. L. Tikhonov, *Arkheologija v Sankt-Peterburgskom universitete*, p. 70.

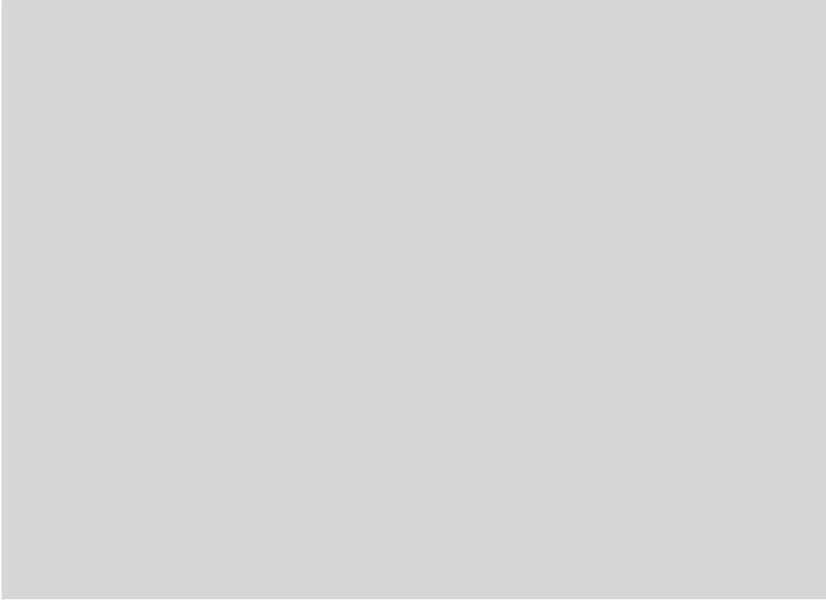


Fig. 8 — Trouvailles faites à Olbia exposées dans les locaux de la Commission archéologique impériale. Saint-Pétersbourg, 1913.

classique. Un autre cours original de Farmakovskij fut consacré aux rapports entre l'art de la Grèce archaïque et l'art oriental. Dans ce cours, il s'efforçait, comme Rostovcev, d'examiner l'art grec « dans sa relation la plus stricte avec l'art de tout le reste du monde culturel de cette époque », utilisant le mobilier archéologique de nombreuses fouilles en Europe et en Orient. Ces cours étaient complétés par des séminaires. Par exemple, en 1906, Farmakovskij donna un séminaire intitulé « Analyse des monuments de l'art grec archaïque », dans lequel l'étudiant N. E. Radlov fit un exposé sur la relation entre les styles sur les vases à figures rouges, tandis que D. A. Moiseev s'occupait de l'étude de la céramique de ce même type qui se trouvait au Musée de la Société russe d'archéologie.

En 1910, Farmakovskij dirigea un séminaire d'analyse des monuments de l'art antique découverts en Russie. Dans ce séminaire, environ quarante exposés furent proposés par les étudiants, exposés consacrés aussi bien à des œuvres d'art isolées (comme le célèbre pendentif avec une représentation de déesse provenant du kourgane de Koul-Oba) qu'à des complexes entiers (Tchertomlyk, Pavlovskij, Juz-Oba, Karagodeouachkh, les kourganes des Sept Frères), mais aussi à des questions de chronologie

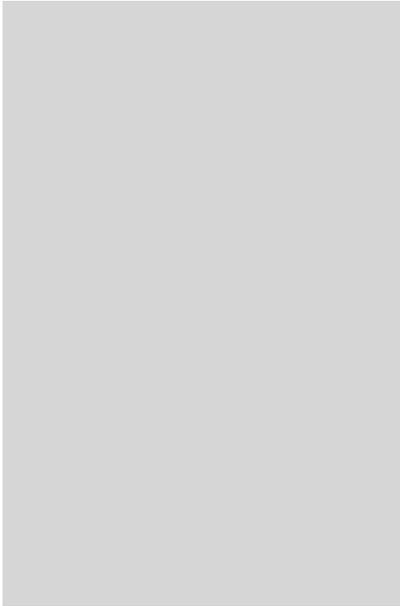


Fig. 9 — B. V. Farmakovskij sur les fouilles d'Olbia.

des objets et des complexes, aux nouvelles découvertes faites à Bérézan et dans d'autres lieux. Il est intéressant de relever que, parfois, les sujets étaient donnés en même temps par plusieurs étudiants, ce qui amenait un élément de concurrence scientifique et permettait de mettre en évidence les travaux les plus réussis. Ces derniers étaient destinés à être édités par la Société russe d'archéologie et par la Commission archéologique. Ainsi, dans les *Nouvelles de la Commission archéologique (Izvestija Arkheologičeskoj komissii)* furent imprimés des travaux de séminaire rédigés par les étudiantes de Farmakovskij aux cours de Bestužev¹⁶, étudiantes qui non seulement s'était impliquées

dans ses séminaires, mais qui avaient aussi participé aux fouilles d'Olbia (fig. 8 et 9). A partir de 1913, au sein du Département de théorie et d'histoire de l'art, le conservateur du Département des antiquités de l'Ermitage, O. F. Val'dgauer, commença à donner des travaux pratiques sur l'histoire de la peinture grecque sur vase.

De nombreux et célèbres spécialistes de l'Antiquité scythe et grecque sortirent des séminaires de Farmakovskij, de Rostovcev et de Žebel'ov: G. I. Borovko, K. È. Grinevič, I. I. Tolstoj, S. S. Luk'janov, B. L. Bogaevskij, L. A. Moiseev et d'autres encore. Dans les cours de Bestužev, les mêmes professeurs formèrent les futures archéologues et historiennes de l'art suivantes, spécialistes des cultures anciennes:

16. Il s'agit de la première institution en Russie délivrant un enseignement supérieur destiné aux femmes. Fondés en 1878 par le professeur et historien Konstantin Nikolaevič Bestužev-Rjumin, ces cours se subdivisaient à l'origine en un département de philologie et d'histoire, un département de sciences naturelles et un département de mathématiques (ndlt).



Fig. 10 — Les professeurs de la faculté historico-philologique de l'Université de Saint-Petersbourg en 1913. De gauche à droite, assis: B. A. Turaev, S. F. Platonov, I. A. Šljapkin, F. A. Braun, F. F. Zelinskij, S. K. Bulič, S. A. Žebel'ov, M. I. Rostovcev, A. A. Šakhmatov; debout: D. V. Ajnalov, D. K. Petrov, I. M. Grevs, A. I. Vvedenskij, N. I. Kareev, È. D. Grimm, I. A. Boduèn de Kurtenè, I. D. Andreev, P. A. Lavrov.

M. I. Maksimova, M. È. Mat'e, E. V. Ernštedt, E. O. Pruševskaja, K. V. Trever, N. D. Flitner, et M. A. Tikhanova.

Au début du XX^e siècle, le plan d'études de l'Université comprenait donc déjà des cours et des séminaires d'archéologie antique et scythe aussi bien sur des problèmes généraux que sur des questions particulières (fig. 10). Le fait que, depuis 1906, la faculté propose également des thèmes d'archéologie parmi les thèmes annuels de dissertation pour l'obtention de la licence, est le reflet du processus d'intégration de cette branche dans l'enseignement universitaire. Ainsi, en 1906, le thème choisi fut « La culture punique d'après les fouilles et les témoignages littéraires », et en 1915 « Les kourganes des Sept Frères. Déroulement des fouilles, rituels funéraires et datation » ainsi que « Les colonies de Tanaïs, Gorgippia, Phanagorie et Panticapée ».

Les professeurs de la faculté des langues orientales, créée en 1855, s'intéressaient également aux antiquités du nord de la mer Noire. V. V. Grigor'ev fut le premier professeur de la chaire d'histoire orientale; il avait étudié l'histoire de l'Asie centrale et du royaume du Bosphore. En 1851, il publia un livre intitulé *Les rois du Bosphore Cimmérien*. Parmi ses nombreux travaux, on trouve des descriptions de monnaies arabes trouvées sur le territoire de l'ancienne Russie¹⁷, aussi bien des

17. C'est-à-dire la Russie d'avant Pierre le Grand (ndlt).

découvertes isolées que des trésors¹⁸. C'est à lui que la science russe doit non seulement l'élaboration, mais aussi les premiers essais de résolution de problèmes aussi vastes que l'histoire des Khazars ou les relations de l'ancienne Russie avec le monde nomade de la steppe. Dès la création du département oriental de la Société russe d'archéologie, Grigor'ev en fut le secrétaire, et il dirigea les activités du département entre 1867 et 1881.

C'est précisément à Grigor'ev (ainsi qu'à P. I. Lerkh) que N. I. Veselovskij, son élève et successeur à la chaire d'histoire orientale, dut son intérêt pour l'archéologie. Dès 1878, Veselovskij donna différents enseignements sur l'histoire orientale à l'Université, se consacrant principalement à l'Asie centrale. En novembre 1884, ayant reçu de la Commission archéologique et de l'Université un ordre pour une mission d'un an, il partit pour le Turkestan. Avant de commencer les fouilles à Afrasiab, Veselovskij fit un tour de la région, au cours duquel il réalisa des fouilles restreintes sur quelques sites (Toj-Tepe, Čorlen-Tepe, Tudi-Kaljan, Tudi-Khurd, Munčak-Tepe). Il fut le premier à définir ces monuments comme des établissements fortifiés, qu'il fallait absolument distinguer des kourganes funéraires. En mars 1885, Veselovskij commença les fouilles d'Afrasiab, qui durèrent plus de quatre mois, et au cours desquelles on découvrit une multitude d'objets anciens de toute nature, dont des tessons d'argile à têtes d'homme, qu'il appela « ossuaires », des murs de maisons en argile et en brique, des puits, des réservoirs d'eau communs, ou *hauz* – sorte d'édifices pour l'évacuation de l'eau. Veselovskij poursuivit les fouilles à Afrasiab en 1895. Les premières descriptions scientifiques des admirables monuments historico-architecturaux de Samarcande sont également liées à son nom. En 1895, il dirigea une expédition de savants, d'architectes et d'artistes, qui mit au point les plans et les dessins de la mosquée Bibi-Khanum et du mausolée Gur-Emir. En 1904, c'est un élève de Veselovskij, V. V. Bartol'd, qui poursuivit les fouilles à Afrasiab. Ce dernier estimait que la recherche et la découverte de la mosquée principale constituait le but central des fouilles ; cette mission fut accomplie, de même que le savant parvint à résoudre la question de l'approvisionnement en eau d'Afrasiab.

Depuis 1894, Veselovskij menait également des fouilles de kourganes au nord de la mer Noire. Il concentra principalement ses travaux sur

18. V. V. Grigor'ev, *Imperatorskij Sankt-Peterburgskij Universitet v tečenie pervykh pjatidesjati let ego suščestvovanija*, p. 331-382.

la Crimée, la région de la mer d'Azov et le Kouban : dans la seule région du Kouban, il fouilla plus de cinq cents kourganes. Parmi eux se trouvait notamment l'extraordinaire kourgane de Majkop, datant de l'époque néolithique, découvert en 1897. Veselovskij découvrit en 1913 la sépulture d'un roi scythe dans le kourgane de Solokha. Le comte A. A. Bobrinskoj participait également à ces fouilles avec son fils, qui est précisément celui qui découvrit l'un des chefs-d'œuvre de l'art helléno-scythe : le célèbre peigne d'or.

A partir de 1891, Veselovskij enseigna à l'Institut archéologique de Saint-Pétersbourg, qui fut fondé en 1878 sur le modèle de l'École des Chartes de Paris, essentiellement dans le but de former des archivistes. Dans ces cours, qui donnèrent lieu à la publication d'un manuel, Veselovskij familiarisait ses auditeurs avec l'histoire de l'archéologie classique européenne et le résultat des fouilles menées au nord de la mer Noire.

Le professeur puis doyen de la faculté des langues orientales N. Ja. Marr, avec son élève I. A. Orbeli, a écrit quelques pages marquantes de l'étude des monuments archéologiques du Caucase. Dès 1892, Marr mena des fouilles systématiques des vestiges de la ville d'Ani, capitale de l'Arménie médiévale. Un musée archéologique fut fondé sur le lieu des fouilles, et l'on donna à l'Université des cours spéciaux sur les antiquités d'Ani.

Après la révolution de 1917, la structure organisationnelle de l'archéologie russe changea notablement. Bientôt toutes les sociétés archéologiques furent fermées ; la terre et le patrimoine archéologique furent déclarés possession de l'Etat et placés sous son contrôle. Feu la Commission archéologique impériale, par un décret signé par Lénine, devint en avril 1919 l'Académie russe de l'histoire de la culture matérielle (*Rossijskaja Akademija Istorii Material'noj Kul'tury*, abrégé RAIMK puis, à partir de 1926, GAIMK – *Gosudarstvennaja Akademija Istorii Material'noj Kul'tury*, l'Académie d'Etat d'histoire de la culture matérielle). Sa constitution augmenta sensiblement, dans la mesure où tous les principaux archéologues de Leningrad et de Moscou devinrent ses membres. A la tête de la RAIMK/GAIMK, on nomma l'Académicien N. Ja. Marr qui, s'étant retrouvé au poste de chef de l'institution archéologique centralisée de la Russie et de l'URSS, cessa son activité d'archéologue pour se consacrer entièrement à la « nouvelle doctrine de la langue » (soit la théorie japhétique), qui tentait de lier le développement

de la langue avec la théorie marxiste de la succession des stades socio-économiques et qui se positionnait contre la linguistique traditionnelle historico-comparative indo-européenne. Par la suite, Marr entra au Parti communiste (seul parmi les membres de l'ancienne Académie impériale des sciences), et son enseignement, malgré le manque de preuves et l'absurdité de beaucoup de ses positions, fut élevé au rang de dogme pour la philologie et devint populaire parmi les jeunes archéologues d'obédience marxiste. Dans les années 1920, toutefois, Marr s'occupa peu des affaires de la GAIMK, que dirigeaient ses remplaçants Žebel'ov, Bartol'd et Farmakovskij, qui en était le secrétaire scientifique.

Dans les années de la révolution et de la guerre civile, N. I. Veselovskij, F. K. Volkov, Ja. I. Smirnov, A. S. Lappo-Danilevskij et V. V. Latyšev moururent tous de faim et de maladie. Le directeur du Musée des Antiquités de Kertch, V. V. Škorpil, et l'archéologue sibérien A. V. Ardianov furent tués. Le comte A. A. Bobrinskoj et la comtesse P. S. Uvarova, les professeurs M. I. Rostovcev et N. P. Kondakov quittèrent la Russie, rejoignant l'émigration. Autour de Kondakov, dans la Prague des années 1920, se constitua le *Seminarium Kondakovianum*, qui éditait des recueils d'articles et qui réunissait des historiens, des historiens de l'art et des archéologues russes émigrés. Rostovcev, ayant par la suite occupé un poste de professeur à l'Université de Yale aux États-Unis, dirigea l'important chantier de fouilles de l'ancienne ville de Doura Europos en Syrie, et forma de nombreux chercheurs. La plupart des archéologues restèrent en URSS, où ils poursuivirent leur travail.

En 1918, toutes les facultés des sciences humaines de l'Université furent réunies en une même « faculté des sciences sociales », dirigée d'abord par Marr, qui fut bientôt remplacé par des membres du Parti. En 1922, l'Institut d'archéologie fut rattaché à l'Université ; sur sa base, on ouvrit un département d'archéologie qui se composait d'un cycle archéologique à proprement parler, et d'un cycle archivo-archéographique. Le cycle archéologique comptait plus de soixante étudiants. Le plan d'études prévoyait entre autres, pour les deux premières années, les cours suivants : méthodologie des disciplines archéologiques, archéologie russe et archéologie du monde classique, archéologie préhistorique, archéologie de l'Orient ancien et de l'Europe. A partir de la troisième année, les étudiants se spécialisaient dans les sous-groupes suivant : archéologie russo-byzantine, archéologie de l'Extrême-Orient et du monde classique, archéologie préhistorique. Parallèlement, ils continuaient à suivre

des cours ex cathedra sur les différentes disciplines de l'archéologie. La méthode d'enseignement par séminaire était activement utilisée. Les cours de A. A. Miller sur la méthodologie de l'archéologie et sur les investigations archéologiques faisaient partie des cours obligatoires, de même que les cours de G. I. Borovka sur l'Antiquité gréco-scythe. Dans le sous-groupe traitant de l'archéologie de l'Extrême-Orient et du monde classique, les séminaires sur le Proche- et Moyen-Orient et le Caucase méridional étaient donnés par I. I. Meščaninov, sur l'archéologie de l'Égypte par N. D. Flitner, sur l'art des Sassanides par I. A. Orbeli, sur l'art antique par O. F. Val'dgauèr et B. F. Farmakovskij. Au cours de l'année académique 1924-1925, trente-six séminaires sur les différentes disciplines de l'archéologie furent donnés. Parmi eux, beaucoup concernaient directement l'archéologie antique. À côté des séminaires évoqués ci-dessus, K. È. Grinevič donnait un séminaire sur les antiquités de Chersonèse, M. I. Maksimova un séminaire sur l'étude de la céramique antique et B. L. Bogaevskij un séminaire sur la culture égéenne¹⁹.

Le département d'archéologie, de pair avec la GAIMK (presque tous les enseignants de l'Université étaient également des collaborateurs de l'Académie), organisait des expéditions qui permettaient aux étudiants de faire une expérience de terrain. Au milieu des années 1920, on rouvrit des chantiers de fouilles qui avaient été interrompus par la révolution et la guerre civile. B. V. Farmakovskij reprit les fouilles d'Olbia, qui devint une école d'archéologie antique pour les archéologues soviétiques. On poursuivit également les fouilles à Kertch et à Chersonèse. Les premiers grands colloques d'archéologie de la période soviétique furent organisés à Moscou et à Kertch en 1926, à Chersonèse en 1927.

Durant l'été 1925, les départements de linguistique, de littérature et d'archéologie furent sortis de la composition de la faculté des sciences sociales pour former la « faculté de linguistique et de culture matérielle » (*jamfak*). La durée des études fut augmentée à quatre ans, et on introduisit des diplômes de travail décernés à la fin des études. Les listes d'étudiants de la *jamfak*, conservées au Musée de l'histoire de l'Université d'Etat de Saint-Petersbourg, nous apprennent qu'en 1925-1926, les étudiants A. N. Karasev, L. M. Slavin, E. F. Lagodovskaja et T. I. Farmakovskaja, parmi d'autres, suivirent le séminaire du professeur B. L. Bogaevskij

19. Voir I. L. Tikhonov, « Tradicii antičnoj arkeologii v Sankt-Peterburgskom universitete ».

intitulé « Le monde égéen ». Ces mêmes étudiants firent des exposés dans les séminaires de Farmakovskij consacrés à l'étude des monuments de l'art antique et de la culture matérielle des colonies grecques de la côte septentrionale de la mer Noire. Les travaux pratiques de A. A. Miller (« Les principes de l'investigation et des fouilles archéologiques ») ainsi que son cours « Introduction à l'archéologie préhistorique » bénéficiaient d'une grande popularité auprès des étudiants. Parmi leurs participants, on trouve A. A. Iessen, V. V. Prušakevič, A. I. Artamonova et G. P. Grozdilov. Les enseignements de N. D. Flitner, N. V. Malickij et A. P. Smirnov sur les antiquités de l'Orient et sur l'art byzantin furent suivis par B. B. Piotrovskij, A. A. Adžjan, A. V. Bank, G. F. Korzukhina et N. N. Voronin. Au milieu des années 1920, la faculté ouvrit un troisième cycle. T. S. Passek commença ainsi son activité scientifique par un doctorat sur la culture tripolienne, tandis que B. A. Latynin travailla sur les édifices de l'âge de bronze au nord de la mer Noire.

Toutefois, durant ces mêmes années (à partir du milieu des années 1920), la pression idéologique exercée par le Parti communiste sur la science augmente progressivement. Si, durant la première décennie après la révolution, les idéologues bolcheviques qui étaient en train de restructurer les sciences humaines et sociales sur le mode marxiste ne s'étaient pas beaucoup intéressés à l'archéologie, et si les archéologues avaient pu continuer à travailler plus ou moins tranquillement, à la fin des années 1920, la situation change passablement. Sur la base du concept marxiste du processus historique, on établit la théorie de la succession des formations socio-économiques (primitive, esclavagiste, féodale, capitaliste, socialiste) et la représentation de la lutte des classes en tant que force première gouvernant le développement de la société.

Une véritable campagne de persécution fut lancée dans la presse contre certains savants soviétiques (dont Žebel'jov) qui avaient fait paraître des articles dans le recueil du *Seminarium Kondakovianum*, édité à Prague par les élèves de Kondakov. La revue *L'opinion soviétique* (*Sovetskaja obščestvennost'*) exigeait d'exclure Žebel'jov de l'Académie des sciences. On le garda à l'Académie, mais il fut obligé de quitter l'Université. A la fin des années 1920, les propagandistes marxistes engagèrent une vive offensive contre l'archéologie. La révolution idéologique s'était emparée des esprits de beaucoup, dont de jeunes archéologues qui avaient reçu leur formation, déjà, à l'époque des années du pouvoir soviétique ; mais dans les conditions d'un régime totalitaire, lorsque

l'idéologie marxiste devint la seule véritable et possible, toutes les discussions prient un caractère spécifique. Elles se réduisaient en gros à décider qui était le marxiste le plus ou le moins fervent. On proclama des sentences sur la nécessité d'étudier non pas les objets, mais la société, en concordance avec le schéma marxiste des formations économiques. Le terme même d'«archéologie» fut déclaré bourgeois et nuisible aux chercheurs soviétiques. Lors de l'étude du monde ancien, qui correspondait à la «formation esclavagiste», on se mit à porter une attention particulière à la lutte des classes. D'où une propension à voir cette lutte là où elle n'avait jamais existé. Même de très sérieux savants de l'ancienne école tombèrent sous cette influence. L'exemple le plus frappant est celui de Žebel'ov qui, face à la nécessité de se réhabiliter après sa participation au recueil de l'émigration blanche, «inventa» une révolte d'esclaves dans le Bosphore sous la conduite de Saumakos. Ce sujet fut plus tard intégré aux manuels scolaires en tant que première révolte d'esclaves sur le territoire de l'URSS. La répression aussi commença à sévir parmi les archéologues. A. A. Miller, G. I. Borovko, K. E. Grinevič furent arrêtés, parmi bien d'autres.

En 1931, les facultés des sciences humaines furent séparées de l'Université pour former un Institut indépendant d'histoire et de linguistique, dont le niveau chuta brusquement, alors que l'enseignement de l'archéologie s'interrompt presque totalement. N'étaient admises à l'Institut que des personnes d'origine ouvrière ou paysanne. Sur l'atmosphère générale qui y régnait, on s'en fera aisément une idée lorsqu'on saura par exemple que l'un des directeurs en poste exigea un jour de détruire les bustes d'Aristote et de Socrate se trouvant dans le vestibule parce qu'ils étaient des philosophes idéalistes, et non matérialistes.

Les directeurs de l'Université et de l'Académie d'histoire de la culture matérielle se mirent à être non des savants, mais des membres du Parti, bien qu'au début des années 1930 l'un d'entre eux, Fjodor Kiparisov, avait terminé des études de philologie classique à l'Université de Saint-Pétersbourg encore avant la révolution, et était capable d'enseigner le latin et le grec ancien «à la masse estudiantine prolétaire». A cette époque, presque toutes les collections universitaires d'artefacts furent perdues, et le Musée des Antiquités fut transféré à l'Ermitage. Ce n'est que vers 1935 qu'un cursus normal d'archéologie fut rétabli à l'Institut d'histoire, de philosophie et de linguistique de Leningrad (abrégé en russe LIFLI). En 1934, une faculté d'histoire, qui comprenait la chaire



Fig. 11 — V. F. Gajdukevič. Années 1950.

d'histoire ancienne, avait été ouverte à l'Université, mais sans chaire d'archéologie durant les deux premières années. Celle-ci ne réapparut qu'en 1936, après que le LIFLI fut rattaché à la faculté. En 1938 fut ouvert un département d'archéologie avec cinq spécialisations, dont l'archéologie classique. Depuis ce moment-là, les cours et séminaires d'archéologie furent donnés par Viktor Francevič Gajdukevič. Dans la mesure où le développement de l'archéologie classique du nord de la mer Noire à l'Université de Leningrad sera lié à son nom durant les presque trente années qui vont suivre, je me permets de m'attarder un peu plus en détail sur ce personnage.

V. F. Gajdukevič (1904-1966) était Polonais, mais avait grandi à Saint-Petersbourg (Leningrad) dans la famille d'un médecin. Il était entré en 1923 au département d'archéologie de l'Université de Leningrad, où il avait reçu l'enseignement de Farmakovskij et de Žebel'ov, qui furent ses principaux professeurs. Ce dernier en particulier fut une figure d'autorité indiscutable pour Gajdukevič durant toute sa carrière (fig. 11).

Le département, de concert avec la GAIMK, organisait des expéditions lors desquelles les étudiants faisaient une expérience de terrain. C'est au cours de l'une de ces expéditions que Gajdukevič vit pour la première fois de ses propres yeux les monuments anciens du Bosphore.

En 1926-1927, il prit part aux fouilles de Chersonèse et de Kertch. Ayant terminé avec succès en 1928 la faculté de linguistique et de culture matérielle, dont le département d'archéologie faisait encore partie en 1925, Gajdukevič commença à travailler au Musée archéologique de Kertch, et en 1930, il s'inscrivit pour un 3^e cycle à l'Institut de linguistique et d'histoire de Leningrad. Son doctorat, qui ne prévoyait pas la défense d'une thèse puisque les grades scientifiques ne furent restaurés qu'au milieu des années 1930, fut dirigé par O. F. Val'dgauèr. Dès 1934, Gajdukevič commença les fouilles à Myrmèkion, et l'année suivante, il conduisit l'expédition bosporane (qui s'appelait alors « expédition de Kertch ») qui mena également les fouilles de Tiritaka et de Phanagorie. En 1938, l'Université lui décerna le titre de docteur sans soutenance de thèse, en récompense de ses travaux scientifiques. Au moment de la Seconde Guerre mondiale, Gajdukevič, se trouvant évacué en Asie centrale, entreprit des travaux archéologiques dans la région de la centrale hydroélectrique en construction « Farkhadskaja ». Ce fut la seule grande expédition archéologique des années de guerre en URSS. Tout de suite après la fin de la guerre, Gajdukevič recommença les recherches dans le Bosphore et fit paraître *Le Royaume du Bosphore*, livre fondamental pour lequel il reçut le titre de docteur ès archéologie. En 1953, il devint professeur de la chaire d'archéologie. Dès lors et jusqu'à ses derniers jours, il y donna un cours général d'archéologie antique, obligatoire pour tous les étudiants archéologues, ainsi que toute une série de cours spécialisés et de séminaires destinés à ceux qui se spécialisent en archéologie antique du nord de la mer Noire, parmi lesquels : « Le nord de la mer Noire à l'époque antique », « La culture créto-mycénienne », « Le Bosphore », « Les cultes bosporans ». A côté d'autres éminents professeurs, travaillant dans les mêmes années, Gajdukevič joua un rôle considérable dans la vie du département, accomplissant plus d'une fois, en l'absence de M. I. Artamonov, la charge de directeur du département. En même temps, durant toutes ces années, il dirigeait l'expédition bosporane de la section de Leningrad de l'Institut archéologique de l'Académie des sciences de l'Union soviétique (abrégé en russe LOIA AN SSSR), qui menait des fouilles dans les villes les plus importantes du Bosphore : Myrmèkion, Ilouraton, Tiritaka ; cette expédition fut une formidable école de recherches de terrain pour les étudiants qui se spécialisaient dans le domaine de l'archéologie antique. Gajdukevič sut transmettre et accroître significativement les traditions de recherches scientifiques de

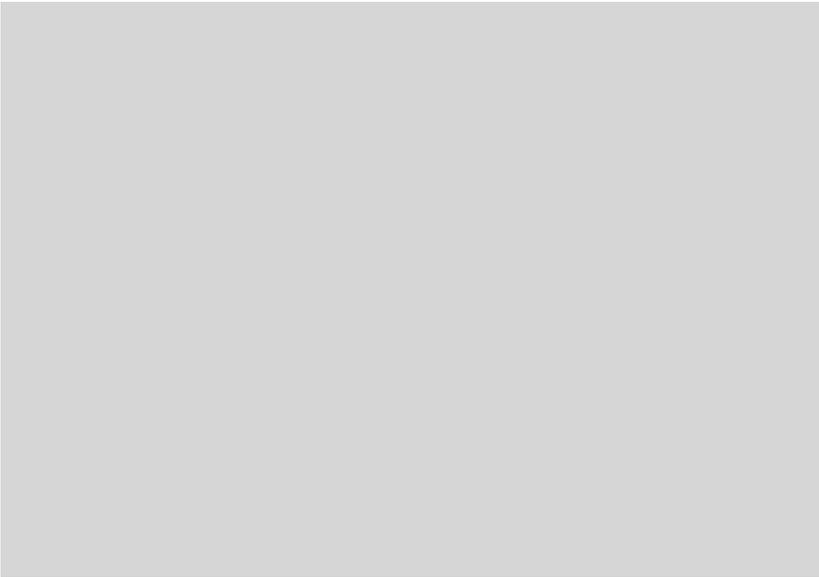


Fig. 12 — M. I. Artamonov et ses étudiants.

ses professeurs, et devint lui-même un maillon très important dans la chaîne reliant les générations d'archéologues pétersbourgeois spécialistes de l'Antiquité. Sous sa direction, la chaire d'archéologie forma toute une pléiade d'archéologues, parmi lesquels Ja. V. Domanskij, N. Z. Kunina, N. L. Grač, I. G. Šurgaja, Ju. P. Kalašnik, K. K. Marčenko et bien d'autres encore. En 1960, Gajdukevič parvint à se rendre en Grèce. Dans ces années, rares sont les savants soviétiques s'occupant d'archéologie classique qui purent aller en Grèce, en Italie et à l'étranger de manière générale²⁰.

Quelques mots sur le caractère du professeur Gajdukevič. C'était un homme extrêmement joyeux, doté d'un grand sens de l'humour ; il savait apprécier les plaisanteries des autres, aimait s'amuser, parfois boire un coup de rouge. Il se sentait parfaitement à son aise en compagnie de jeunes étudiants, et aimait écouter leurs chansons. L'éminent professeur appréciait tout particulièrement la chanson d'étudiants qui commençait par les mots suivants : « Tords le cou des professeurs, ce sont des

20. Ju. A. Vinogradov, « K 100-letiju so dnja roždenija V. F. Gajdukeviča ».

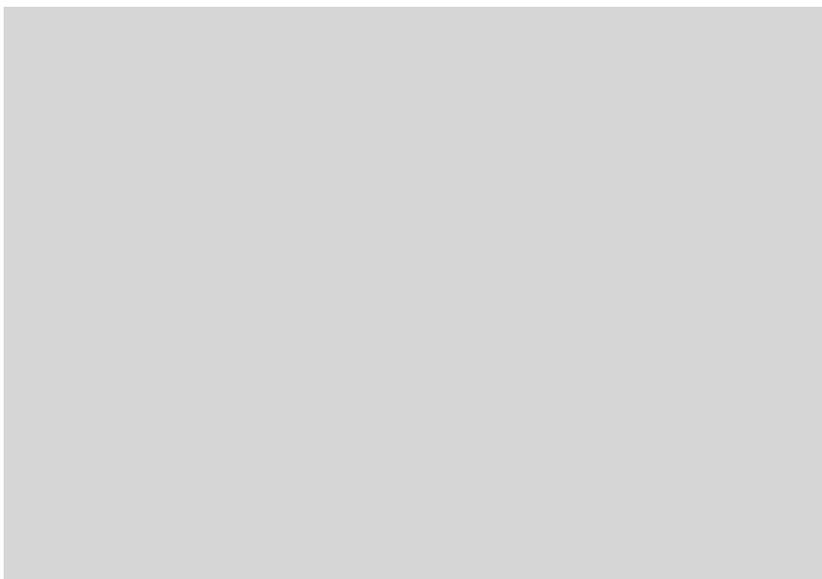


Fig. 13 — Cabinet d'archéologie classique. Années 1950.

vipères! Ils ont mis les sciences, sens dessus dessous!»²¹. La mort subite de Gajdukevič, qui survint durant l'été 1966 au moment des fouilles à Myrmèkion, fut une grave perte pour le département d'archéologie.

Dans les années 1940, la célèbre spécialiste des monuments du nord de la mer Noire T. N. Knipovič, auteur de recherches fondamentales sur l'épigraphie et la céramique d'Olbia et de Tanaïs, enseignait également l'archéologie antique aux côtés de Gajdukevič. Depuis 1940 et jusqu'au début des années 1980, l'académicien B. B. Piotrovskij donna un cours sur l'archéologie du Caucase et de l'Orient ancien. L'archéologie scythe, liée de près à l'étude du monde classique, était donnée par l'éminent archéologue et professeur russe Mikhail Illarionovič Artamonov, qui dirigea de 1949 à 1972 le département d'archéologie et qui fut entre 1951 et 1964 le directeur de l'un des plus importants musées du monde, l'Ermitage (fig. 12). Parmi une multitude de publications, il publia en plusieurs langues européennes un remarquable livre illustré dédié à l'art scythe. En 1949, il dirigea une gigantesque expédition dans la zone

21. «Rež' professorov, oni gadjuki! Zamutili vse nauki!» in N. Z. Kunina, «O l'jubimom učitele», p. 220.

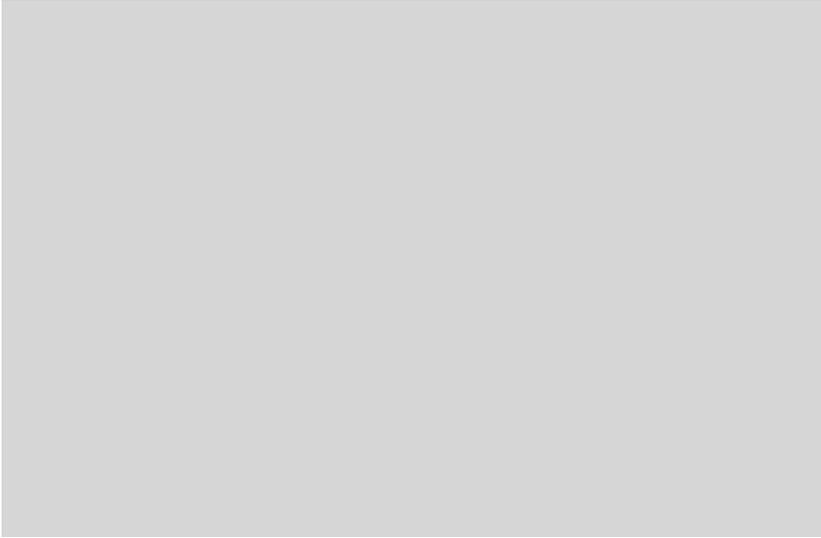


Fig. 14 — A. N. Ščeglov.

d'inondations dues à la construction du canal Volga-Don. Au cours de ces travaux, des centaines de sépultures scythes et sarmates furent fouillées et étudiées. Pour les fouilles des tertres funéraires de grands kourganes, on eut pour la première fois recours à des machines : décappeuses et bulldozers. Notons un trait caractéristique de l'époque stalinienne : outre des étudiants de l'Université, on fit participer à cette expédition des détenus – principalement des femmes.

Après la mort de Gajdukevič, c'est son élève A. V. Davydova (1920-2000) qui reprit le cours sur l'archéologie antique. Bien qu'à cette époque, ses intérêts scientifiques fussent liés à la Sibérie, où elle avait mené les fouilles d'un site et d'un cimetière hunnu de la région du lac Baïkal, elle prépara et donna le cours d'archéologie classique (fig. 13). J'eus l'occasion de l'entendre au début des années 1980. C'étaient des cours minutieusement préparés, avec un très riche matériel illustratif, qui familiarisaient les étudiants avec les meilleurs spécimens de l'architecture et de la sculpture antiques : les formes, les types, les styles de la céramique ainsi que les principaux monuments sur le territoire de la Grèce et de Rome. Je conserve aujourd'hui encore les notes de ces cours.

A partir de 1968, les cours et séminaires sur les monuments du nord de la mer Noire furent donnés par un collaborateur de la LOIA AN

SSSR : Aleksandr Nikolaevič Ščeglov. C'est lui qui mena les fouilles de Panskoe-1, un établissement avec sépultures de la Crimée occidentale datant des IV^e-III^e siècles av. J.-C., fouilles auxquelles participèrent des étudiants de la chaire d'archéologie (fig. 14). L'une des spécialisations de Ščeglov était l'étude des contacts gréco-barbares au nord de la mer Noire ; c'est à ce thème qu'était dédié son séminaire, dans lequel les étudiants pouvaient éprouver leurs compétences. Sa femme Anna Mikhajlovna Gilevič donnait des cours sur la numismatique antique. Dans les années 1970, un collaborateur de l'Ermitage, D. A. Mačinskij, commença à donner un cours sur l'archéologie scythe, avec une attention particulière portée à l'art scythe. Mačinskij, avec M. B. Ščukin, donnait également un séminaire sur « La Sarmatie européenne », dont la thématique était étroitement liée à l'Antiquité tardive. L'époque romaine, et en particulier le monde barbare de ce temps-là, constituait le thème principal des cours du professeur Ščukin, qui conciliait son travail à l'Ermitage avec son enseignement à la chaire d'archéologie. Dans les années 1990 et au début des années 2000, ses cours étaient consacrés à l'âge de fer en Europe centrale et orientale, à l'archéologie sarmate et aux relations entre le *barbaricum* et l'Empire romain.

L'activité du département d'archéologie de l'Université de Saint-Petersbourg fut toujours étroitement liée aux institutions archéologiques de la ville les plus importantes : l'Institut d'histoire de la culture matérielle de l'Académie russe des sciences (appelé jusqu'en 1992 la section de Leningrad de l'Institut d'archéologie de l'Académie des sciences de l'Union soviétique, soit LOIA AN SSSR) et les départements d'archéologie de l'Ermitage. De nombreux collaborateurs de ces établissements ont enseigné – et enseignent toujours – à la chaire d'archéologie. Des étudiants en archéologie classique participèrent aux fouilles de la forteresse d'Ilouraton et de la ville de Nymphaion, dans le Bosphore, menées par I. G. Šurgaja (Institut d'archéologie) et N. L. Grač (Ermitage), ainsi qu'aux fouilles sur l'île de Bérézan dirigées par L. K. Kopejkina et Ja. V. Domanskij (Musée de l'Ermitage).

Ces dernières années, c'est un collaborateur de l'Ermitage, Aleksandr Butjagin, enseignant l'archéologie et l'art classique à l'Université, qui poursuit les fouilles de Myrmèkion. Depuis 1936, c'est-à-dire depuis plus de septante ans, le département d'archéologie forma près d'un millier d'archéologues hautement qualifiés. Parmi eux, beaucoup se spécialisèrent dans l'étude des monuments antiques du nord de la mer Noire. Par exemple, ce sont des étudiants qui sortirent des classes

d'archéologie qui dirigèrent, à différentes époques, les réserves archéologiques de Chersonèse (Irina Antonova), d'Olbia (Anatolij Burakov), ou qui conduisirent d'importantes expéditions (K. K. Marčenko, Ju. A. Vinogradov, V. A. Gorončarovskij, M. Ju. Vakhtina, E. Ja. Rogov, O. V. Šarov, etc.). Ils constituent plus de 90% des collaborateurs des départements d'archéologie de l'Ermitage et de l'Institut d'histoire de la culture matérielle.

Lorsqu'on parle du développement de l'archéologie classique à l'Université de Saint-Petersbourg, on ne peut manquer de mentionner la chaire d'histoire de la Grèce antique et de Rome, dont l'existence remonte à l'année 1934. Bien qu'elle ne se donne pas pour mission de former des archéologues, elle propose également un cours d'archéologie classique. Ainsi, dans les années 1960-1970, celui-ci fut assuré par Iosif Brašinskij. A côté du cours général, ce dernier donnait différents cours spécialisés, dont « Le commerce dans le monde ancien » ou « L'épigraphie céramique ». Les étudiants de ce département, dirigé par le professeur Édouard Frolov, font leur stage de fouilles à Nymphaion – l'une des villes du royaume du Bosphore. La chaire d'histoire de la Grèce antique et de Rome, depuis onze ans, organise un colloque annuel, « Les conférences de Žebelev », où l'on trouve aussi des exposés qui traitent d'archéologie.

Igor L'vovič TIKHONOV
Université d'Etat de Saint-Petersbourg

Traduction du russe de Mathilde REICHLER IMPERIALI

BIBLIOGRAPHIE

- BAHN, Paul G. (ed.), *The Cambridge illustrated history of archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- BIELMAN, Anne, *Histoire de l'histoire ancienne et de l'archéologie à l'Université de Lausanne (1537-1987)*, Lausanne, Université de Lausanne, 1987 (Etudes et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne 20).
- CALLMER, Johan *et al.* (eds), *The beginnings of academic pre- and protohistoric archaeology (1890-1930) in a European perspective*, Rahden, Marie Leidorf, 2006 (Berliner archäologische Forschungen 2).
- CLARK, John Grahame D., *Prehistory at Cambridge and beyond*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- GRIGOR'EV, Vasilij Vasil'evič, *Imperatorskij Sankt-Peterburgskij Universitet v tečenie pervykh pjatidesjati let ego suščestvovanija: istoričeskaja zapiska [L'Université impériale de Saint-Petersbourg durant ses premières cinquante années d'existence: note historique]*, Sankt-Peterburg, 1870.
- KLEJN, Lew S[amuilovič], TIKHONOV, Igor L[vovič], « The beginning of University Archaeology in Russia », in *The beginnings of academic pre- and protohistoric archaeology (1890-1930) in a European perspective*, ed. by Johan Callmer *et al.*, Rahden, Marie Leidorf, 2006, p. 197-207 (Berliner archäologische Forschungen 2).
- KUNINA, Nina Zakharovna, « O ljubimom učitele » [« Mon professeur préféré »], in *Sbornik pamjati Viktora Franceviča Gajdukeviča [Recueil à la mémoire de Viktor Francevič Gajdukevič]*, Simferopol/ Kertch, Izdatel'stvo krymskogo otdelenija instituta vostokovedenija, 2006, p. 219-228 (Bosporskije issledovanija 13).
- MUSIN, Aleksandr Evgen'evič, Nosov Evgenij Nikolaevič (otv. red.), *Imperatorskaja Arkheologičeskaja Komissija [IAK] (1859-1917): k 150-letiju so dnja osnovanija. U istokov otečestvennoj arkheologii i okhrany kul'turnogo nasledija [La Commission archéologique impériale (1859-1917): à l'occasion du 150^e anniversaire de sa*

- fondation. A la source de l'archéologie nationale et de la conservation du patrimoine culturel*], Sankt-Peterburg, Dmitrij Bulanin, 2009.
- SMITH, Pamela Jane, *A "splendid idiosyncrasy": Prehistory at Cambridge 1915-50*, Oxford, Archaeopress, 2009 (BAR British series 485).
- STIEBING, William H. Jr., *Uncovering the past*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1994.
- ТИХОНОВ, Igor L'vovič, « Stanovlenie klassičeskoj arkheologii v Sankt-Peterburgskom universitete: škola N. P. Kondakova » [« L'émergence de l'archéologie classique à l'Université de Saint-Pétersbourg: l'école de N. P. Kondakov »], in *Nikodim Pavlovič Kondakov 1844-1925. Ličnost', naučnoe nasledie, arkhiv. K 150-letiju so dnja roždenija* [Nikodim Pavlovič Kondakov 1844-1925. Personnalité, héritage scientifique, archives. A l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance], Sankt-Peterburg, Palace Editions, 2001, p. 27-34.
- , *Arkheologija v Sankt-Peterburgskom universitete. Istoriografičeskie očerki* [L'archéologie à l'Université de Saint-Pétersbourg. Aperçu historiographique], Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo Sankt-Petersburgskogo Universiteta, 2003.
- , « Tradicii antičnoj arkheologii v Sankt-Peterburgskom universitete » [« Les traditions de l'archéologie classique à l'Université de Saint-Pétersbourg »], in *Problemy izučenija antičnoj arkheologii Severnogo Pričernomor'ja. Materialy naučnoj konferencii, posv. 100-letiju so dnja roždenija Viktora Franceviča Gajdukeviča* [La question de l'étude de l'archéologie antique du nord de la mer Noire. Actes du colloque dédié au 100^e anniversaire de Viktor Francevič Gajdukevič], otv. red. Dmitrij Glebovič Savinov, Sankt-Peterburg, 2005, p. 24-31.
- , « Archaeology at St. Petersburg University (from 1724 until today) », *Antiquity*, 81 (2007), p. 446-456.
- , « Ja. I. Smirnov v Peterburgskom universitete: student, magistrant, privat-docent » [« Ja. I. Smirnov à l'Université de Saint-Pétersbourg: l'étudiant, le mémorant, le privat-docent »], *Mnemon. Issledovanija i publikacii po istorii antičnogo mira*, 8 (2009), p. 449-470.
- TRIGGER, Bruce G., *A history of archaeological thought*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006 (2^e éd.).

TUNKINA, Irina Vladimirovna, *Russkaja nauka o klassičeskikh drevnostjakh juga Rossii (XVIII – seredina XIX v.)* [*La science russe sur l'Antiquité classique de Russie méridionale (XVIII^e siècle – moitié du XIX^e siècle)*], Sankt-Peterburg, Nauka, 2002.

VINOGRADOV, Jurij Alekseevič, « K 100-letiju so dnja roždenija V. F. Gajdukeviča » [« A l'occasion du centenaire de la naissance de V. F. Gajdukevič »], *Arkheologičeskie vesti*, 12 (2005), p. 323-330.

Crédits iconographiques

Fig. 1 :

Tiré de l'album : AA.VV., *Valentin Aleksandrovič Serov. Živopis', grafika iz sobranija Gosudarstvennogo Russkogo Muzeja* [*Valentin Aleksandrovič Serov, Peinture, art graphique des collections du Musée Russe*], Saint-Pétersbourg, Palace Edition, 2005, p. 238 ; catalogue n° 281.

Fig. 2 :

Musée d'histoire de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, IZ-27.

Fig. 3 :

Archives photographiques de l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle, Académie des Sciences de la Fédération de Russie, II 42658.

Fig. 4 :

Archives de l'Académie des Sciences de la Fédération de Russie, Siège de Saint-Pétersbourg, F. 729, Op. 1, D. 91, L.2. Neg. 1288.

Fig. 5 :

Deutsches Archäologisches Institut Rom, Neg. D-DAI-ROM-2975.

Fig. 6 :

Musée d'histoire de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, IZO-245.

Fig. 7 :

Musée d'histoire de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg.

Fig. 8:

Archives photographiques de l'Institut d'Histoire de la Culture Matérielle, Académie des Sciences de la Fédération de Russie, Q 586-57.

Fig. 9:

Tiré de l'ouvrage: Gleb Sergeevič LEBEDEV, *Istorija otečestvennoj arkheologii 1700-1917*, Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo SPbGU, 1992, page 38, n° 51.

Fig. 10:

Musée d'histoire de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, F-87.

Fig. 11:

Musée d'histoire de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, F-346.

Fig. 12:

Musée d'histoire de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, F-217.

Fig. 13:

Musée d'histoire de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, F-219.

Fig. 14:

Musée d'histoire de l'Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, F-546.